



HAL
open science

L'origine haut-marnaise de la Vierge à l'Enfant Renaissance de Jarny

Patrick Corbet

► **To cite this version:**

Patrick Corbet. L'origine haut-marnaise de la Vierge à l'Enfant Renaissance de Jarny. Le Pays lorrain, 2019, 4, pp.295-300. hal-03336873

HAL Id: hal-03336873

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03336873v1>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'origine haut-marnaise de la Vierge à l'Enfant Renaissance de Jarny

Patrick Corbet

Les recherches sur la statuaire ancienne postulent généralement la stabilité des objets étudiés. En réalité, les statues ont souvent quitté leur lieu d'installation originel. La Vierge de Jarny (Meurthe-et-Moselle) procure un exemple de déplacement typique du ^{xx}e siècle.



■ Vierge à l'Enfant Renaissance conservée dans l'église de Jarny. Vue de face.

© Région Grand Est – Inventaire général. Cliché Gérard Coing.



■ Vierge à l'Enfant Renaissance conservée dans l'église de Jarny. Vue de côté, trois-quart droit.

© Région Grand Est – Inventaire général. Cliché Gérard Coing.

La *Vierge à l'Enfant* Renaissance conservée dans l'église de Jarny, en pierre et haute d'1,20 m, apparaît au chercheur sans prévention comme une œuvre relevant de la sculpture lorraine¹. Répertoire par Horst Van Hees en 1973², photographiée par Pierre Simonin³, objet d'un dossier à l'Inventaire de Lorraine (avec une belle série de clichés⁴), illustrant une monographie de Maurice Noël⁵, elle ne suscite sous l'angle patrimonial aucune méfiance. Plus même : l'œuvre a été montrée en 1985 à Bar-le-Duc lors de l'exposition « *Ligier Richier et la sculpture en Lorraine au XVI^e siècle* ». Dans le catalogue, une notice descriptive due à



■ La *Vierge à l'Enfant* Renaissance actuellement conservée dans l'église de Jarny, à l'époque où elle se trouvait encore à Villiers-le-Sec (Haute-Marne).

Dossier de pré-inventaire établi par le Dr Henry Ronot. Archives départementales de la Haute-Marne

1. Jarny, Meurthe-et-Moselle, arr. Briey, ch. l. c. Sur l'église Saint-Maximin, voir la plaquette citée *infra*. La statue s'élève sur un socle dans une niche à l'extrémité du collatéral droit. Celle-ci est décorée d'excellentes peintures murales du XV^e siècle.
2. *Die lothringische Skulptur des 16. Jahrhunderts*, Sarrebruck, 1973, p. 358-359, n° 306.
3. Le fonds photographique de P. Simonin est mis en ligne sur le site du Musée lorrain de Nancy (Fonds Pierre Simonin – La statuaire des églises lorraines). Pour le cliché considéré, utiliser la rubrique « Vierge à la grappe ». La photo n'est pas datée et a été prise à Jarny.
4. De M. Noël (1974), J. Guillaume (1975), J. Carel (1977), D. Bastien (1984), G. Coing (1986). Je remercie la direction et le personnel de l'Inventaire nancéien de son aide dans la préparation documentaire de cette note.
5. Maurice Noël, *Le Pays Haut hier et aujourd'hui*, Sarreguemines, Pierron, 1982, p. 38. À cette liste, ajouter le volume de la collection *Images du Patrimoine*, n° 15, *Cantons de Briey, Chambley-Bussières, Conflans-en-Jarnisy, Homécourt (Meurthe-et-Moselle)*, Inventaire de Lorraine, Metz, 1985, p. 59 (photo).
6. *Catalogue de l'exposition de Bar-le-Duc*, Éditions du Musée de Bar-le-Duc, 1985, 180 p., p. 24 (ill.).
7. Je remercie de ses précisions François Griot, membre de l'équipe créatrice de la base de données établie sous la direction de Bruno Decrock. Adresse du site : <https://patrimoine-culturel.haute-marne.fr/commune.php>
8. Une vue générale, de face ; une vue latérale depuis la droite, mettant en valeur l'attitude penchée de l'Enfant Jésus. Un escalier se devine derrière la statue sur le premier cliché.
9. Dans cette enquête au caractère un rien policier, j'ai reçu l'aide d'amis et de collègues dont les indications précises ont été décisives. Leur nom figure dans les notes correspondant à leur apport. L'expression de ma vive gratitude leur est adressée.

Marie-France Jacops est publiée à son propos⁶ – nous rééditons ce texte important en annexe (1) de ces pages. Cette présence à la manifestation barroise accrédite l'enracinement régional de l'œuvre.

À la réflexion, certains aspects de sa fortune critique surprennent. Le classement au titre des Monuments historiques, le 28 juillet 1995, semble tardif pour un objet de cet intérêt. Quant à la notice de la regrettée conservatrice, elle cite une bibliographie mince (Van Hees seulement) et fait silence sur le passé de la statue. Toutefois, ces points sont loin d'apparaître à première lecture.

En réalité, une autre constatation s'impose : la Vierge de Jarny n'a aucun caractère historiquement lorrain. Elle n'est que depuis quelques décennies dans le Pays Haut. Son site d'origine se situe en Haute-Marne, dans une église de la région de Chaumont, celle du village de Villiers-le-Sec (c. ancien Chaumont-nord). La base de données du recensement du patrimoine mobilier du département de la Haute-Marne en fait foi à la consultation de la fiche consacrée à cette localité⁷. La conclusion à tirer des deux photographies reproduites⁸ est sans appel : il s'agit de l'œuvre conservée en Meurthe-et-Moselle. Les renseignements annexes indiqués par la base (mention « œuvre disparue », indications relatives au matériau, aux dimensions, à l'état) le confirment. Qu'en penser ?⁹

Le transfert de l'œuvre à Jarny : vers 1960

La notice du site Internet qui vient d'être citée, établie en 2006, comporte une précision d'importance. Dans la rubrique « Commentaire historique », on lit : « Le pré-inventaire indique que la statue a été vendue par l'abbé Lorroy (?) desservant de Villiers-le-Sec, mais on ne sait ni quand, ni à qui ». Par « pré-inventaire », il faut comprendre les fiches-dossiers, déposées aux Archives départementales à Chaumont, établies par le docteur Henry Ronot, conservateur des Antiquités et Objets d'art de la Haute-Marne, principalement à la fin des années 1970 et courant 1980. La fiche en question, enlevant le doute, est porteuse de la même phrase, ou presque : « Vendue par l'abbé Corroy, desservant de Villiers-le-Sec »¹⁰. Une main postérieure a ajouté : « Vendue à qui ? On ne sait »¹¹. Les deux photographies citées ci-dessus (face et côté gauche de l'œuvre) et deux notes complémentaires accompagnent cette fiche¹².

Le contexte du déplacement de la statue sort donc de l'ombre. À l'origine de son transfert semble bien être une vente illégale de l'objet d'art par l'abbé Gilbert Corroy (1916-1992), curé du village entre 1952 et 1966¹³. La Commission diocésaine d'art sacré, passée à Villiers en 1964 et 1965, n'évoquant pas l'œuvre, c'est antérieurement à ces dates, vraisemblablement vers 1960, que celle-ci fut cédée.

Sur le fond, le point d'interrogation de la notice du site Internet semble bien insuffisant pour exonérer l'homme d'Église d'un geste contestable. On se gardera d'évoquer la cupidité. L'événement date des décennies si difficiles pour le patrimoine rural où se conjuguèrent l'attrait pour les antiquités, la rapacité du commerce d'art, l'effronterie des voleurs assurés des reventes et, en regard de cela, le désengagement envers le passé religieux d'un clergé ébranlé par le concile Vatican II. En Haute-Marne, les conséquences furent considérables. Le docteur Ronot est connu pour ses récriminations contre des prêtres accusés de réaménagements injustifiés, mais aussi parfois de comportements plus graves. N'écrivait-il pas en 1963, dans une page visant le milieu ecclésiastique diocésain, que « des œuvres d'art ancien, même classées, disparaissent progressivement »¹⁴. Songeait-il à notre Vierge ? On l'ignore. En tout cas, celle-ci, non répertoriée, oubliée de l'érudition locale malgré sa proximité vis-à-vis du chef-lieu départemental, s'est trouvée être une victime de ces dérives.

La suite de l'histoire est toutefois plus heureuse. Elle est éclairée par les documents de la commune et de la paroisse de Jarny, réceptrices de l'œuvre. Une plaquette communale, titrée *Église Saint-Maximin, d'hier à aujourd'hui*¹⁵, publiée en 2005, aborde sans détours (p. 7) l'arrivée sur place de la statue : celle-ci est « une Vierge du XVI^e siècle (offerte par M. l'abbé de Hédouville), vraisemblablement bourguignonne et achetée à Nancy chez Rippert ».

À partir de cette affirmation, un processus se reconstitue¹⁶. La *Vierge à l'Enfant*, propriété communale vendue à

Villiers-le-Sec par le curé, est parvenue chez un antiquaire nancéien. Celui-ci s'identifie comme étant Fernand Reppert (1898 – † vers 1970)¹⁷. Les renseignements jarnisiens ne faisant pas mystère de l'acquisition chez ce professionnel, il faut penser que celui-ci, qui agit en toute clarté, n'est pas directement à l'origine de l'opération.

En tout cas, la statue, arrivée à Nancy, fut remarquée par l'abbé Michel de Hédouville, curé-doyen de Jarny entre 1958 et 1971¹⁸, qui l'acheta. Peut-être n'avait-elle pas retenu

10. A.D. Haute-Marne, 1865 W 23. La chemise a été créée par le Dr Ronot, dont on reconnaît l'écriture. Sommaire, elle mentionne aussi les indications suivantes « Pierre calcaire non peinte » « Haut 1,22, Larg. 0,35, Prof. 0,26 ». Elle propose en datation « 2^e moitié du XVI^e siècle ».
11. Et une autre main, vengeresse (?), a inscrit après Villiers-le-Sec : « très bien (!). ».
12. Format des photos : 17,5 × 23 cm. Les notes complémentaires : sous forme de deux demi-feuillets A 4 indépendants. Le premier indique : « Les amis que j'ai consultés sont à peu près du même avis que moi et considèrent que la statue est du XVI^e siècle et même avancé. Naturellement, nous ne jugeons que d'après des fotogr. Bien cordialement à vous. Signé illisible. Le costume surtout l'emporte sur les autres raisons ». Nous n'avons pu identifier l'érudit interrogé. Le second offre des indications sur l'état de l'œuvre. Nous le reproduisons en annexe (2).
13. Le professeur Georges Viard m'a aimablement fait part de ces renseignements. La possibilité d'un vol est à exclure, car trop contraire à l'affirmation des documents de la Conservation des Objets d'Art. En outre, un larcin aurait été signalé par la presse locale. Pour comparaison : P. Corbet, « La Vierge à l'Enfant volée à Buxereuilles en 1976-77 : un témoin de la sculpture troyenne du début du XVI^e siècle », *Les Cahiers haut-marnais*, n° 281, 2016.
14. Dans sa « Chronique des arts 1962 », dans *Les Cahiers haut-marnais*, n° 72, 1^{er} trimestre 1963, p. 27-32 (p. 32). Mais il rend hommage à l'action de l'abbé Pierre Herlingue, secrétaire de la Commission d'art sacré à l'évêché de Langres et auteur de *L'art sacré dans votre église* (Paris, Mame, 1962), qui avait, à l'époque, rappelé à la raison ses confrères.
15. Sa dernière page, p. 38, indique : *Jarny Patrimoine n° 1 – décembre 2005*. La maire de l'époque, J. Zanardo, introduit la publication.
16. La Mairie de Jarny nous a fait savoir (courriel du 21 mars 2019) n'avoir retrouvé aucune information sur la statue dans les archives municipales.
17. Importantes indications sur l'antiquaire et son rôle auprès du Musée lorrain dans : Richard Dagorne, Yannick Vandenberghe, Frédérique Gaujacq, Nathalie Gandolfo, Catherine Lavier et Pascale Richardin, « Contribution à la datation des Vierges romanes appartenant aux collections du Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain », in : *Les préalables à la restauration. Actes de la Journée d'étude des 13-14 octobre 2016 – Musée des Beaux-Arts de Nancy*, dir. Lorraine Mailho, Roberta Cortopassi et Alexandre Gérard, Paris, C2RMF, 2018, p. 76-90 (not. p. 79, 83, 85-86 et 88). Référence très obligeamment communiquée par M^{me} Annette Laumon.
18. Michel de Hédouville (1915-2006) fut ensuite curé de Pont-à-Mousson et de Saint-Epvre de Nancy, puis chanoine de la cathédrale de Nancy. Dans ses mémoires multigraphiés, *80 ans de souvenirs*, 2 vol., rédigés après 1994, l'ecclésiastique ne fait aucune allusion à la *Vierge à l'Enfant* de Jarny (vol. II, chapitre IV, « Jarny, 1951-1971 »), ce qui peut étonner. Ouvrage consulté à la Bibliothèque diocésaine de Nancy grâce à M. l'abbé Stelly. La famille de Hédouville est connue en Haute-Marne (notamment à Éclaron, canton de Saint-Dizier, où le prêtre est inhumé), mais le fait paraît sans rapport avec le problème ici examiné.



■ **Vierge à l'Enfant**
Renaissance conservée
dans l'église de Jarny.
La statue s'élève sur un socle
dans une niche, à l'extrémité
du collatéral droit. Celle-ci est
décorée d'excellentes peintures
murales du xv^e siècle.

d'autres amateurs rebutés par son manque de pedigree ? Et le prêtre, sauvant l'honneur de l'Église, la donna à la paroisse lorraine où elle fut recueillie sans méfiance. Faut-il imaginer d'autres tribulations ? À notre sens, non.

19. Milieu du siècle : Van Hees, Jacops, Base Palissy, Dossier de l'Inventaire de Lorraine. Deuxième moitié : Ronot, Base de données départementale de la Haute-Marne.

Observations stylistiques

Les résultats de notre enquête influent nécessairement sur l'appréciation historique et stylistique à porter sur l'œuvre. Celle-ci, qui n'est plus dans la tradition gothique des Vierges du début du xvi^e siècle, se trouve datable du milieu ou de la seconde moitié de celui-ci¹⁹. Déjà la représentation de l'Enfant, totalement nu, va dans ce sens. Les caractéristiques de la statue ont été définies. « Son originalité tient à l'allure

très robuste de la Vierge et au réalisme de son costume», peut-on lire²⁰, mais on retient aussi le canon élancé de l'œuvre. Du point de vue de l'iconographie, terrain ici non abordé, elle se range parmi les Vierges à la grappe, pour lesquelles le raisin préfigure le sacrifice eucharistique du Christ.

La remarque majeure est que, contrairement aux premières analyses, l'œuvre est à écarter de tout tableau de l'art lorrain. L'hypothèse d'un artiste de cette province ou d'une pièce anciennement exportée en Haute-Marne est dépourvue d'argument. Notons en revanche que des commentateurs avaient senti, il y a trente ans, la difficulté de l'insérer dans la production lorraine et fait part de propositions. Jean-Pierre Sainte-Marie, conservateur du Musée de Troyes, dans une recension du catalogue de Bar-le-Duc (1985), écrivait : « La Vierge de Jarny (n° 12) accuse des influences très nettes des œuvres troyennes italianisantes »²¹. À sa suite peut-être, une feuille insérée dans le dossier de l'Inventaire de Lorraine (Nancy) précise : « D'après les recherches de M. P.-X. Hantz, inspecteur des M.H., à la documentation photographique du Louvre, au moment de la présentation de la statue à la Commission supérieure des Monuments Historiques en vue de son classement (13. 2. 1995), cette œuvre du XVI^e siècle serait d'origine champenoise »²². Vu l'origine haut-marnaise maintenant certaine de l'objet, on peut rendre hommage à la perspicacité de ces savants.

Pourtant, le dernier mot est-il prononcé ? L'œuvre est-elle vraiment champenoise ? Le doute subsiste car elle paraît isolée dans sa petite région. Non loin se repèrent de belles pièces Renaissance comme la *Vierge à l'Enfant* de Voisines (c. Langres) ou le *Christ de pitié* de l'Hôpital de Langres²³. Mais leur style diffère. D'autre part, la notion d'« œuvre italianisante » retenue par J.-P. Sainte-Marie fait difficulté. La production troyenne du milieu du XVI^e siècle, maintenant bien explorée par Marion Boudon-Machuel²⁴, dominée par l'esthétique effectivement italianisante de Dominique Florentin, ne propose pas d'œuvres rapprochables. À peine trouve-t-on, dans une large anthologie auboise publiée, une statue de Vierge à l'Enfant dont des aspects (Jésus dans sa nudité et sa gestuelle, la tête couronnée de Marie, le canon général de l'œuvre) présentent des traits de ressemblance²⁵. Mais la main n'est pas la même et on est là, à Nogent-en-Othe (Aube, c. Aix-en-Othe), loin de la haute vallée de la Marne.

Une autre hypothèse pourrait alors surgir : elle est évoquée, curieusement, dans la plaquette municipale de Jarny qui avance une origine « vraisemblablement bourguignonne ». De fait, ce sont les confins burgondo-champenois qui mériteraient d'être explorés dans le but de trouver des œuvres apparentées à la statue aujourd'hui honorée dans le Pays Haut²⁶.

Annexes :

1. Texte de la notice du catalogue de l'exposition de Bar-le-Duc (1985), p. 24, par M.-Fr. Jacobs :

Debout, de face, légèrement hanchée et la tête à peine tournée vers la gauche, la Vierge est vêtue d'une robe au décolleté arrondi qui laisse voir la chemise aux manches plissées serrées aux poignets. Une sorte de surcot matelassé cache en partie les petits plis parallèles de la robe serrée très bas, sur les hanches. Un manteau posé sur les épaules laisse dégagé le haut de la robe et revient sur le devant en plis profonds. Le visage ovale de la jeune femme est encadré de cheveux ondulés séparés par une raie médiane qui retombent dans le dos, sur lesquels est posée une couronne aux fleurons brisés.

L'enfant Jésus, nu, est assis de trois-quarts droit sur le bras gauche de sa mère, les cheveux courts bouclés, un bras le long du corps et la main droite posée sur celle de la Vierge qui retient une lourde grappe de raisin. Entre eux, il n'y a aucune communication, chacun semblant poursuivre ses propres réflexions.

La verticalité de cette œuvre assez élancée, en dépit de ses formes un peu lourdes, est encore accentuée par l'absence de drapé du manteau, le traitement des deux bras, collés au corps, et la position de l'enfant Jésus, appuyé contre la poitrine de sa mère. Le calme et la sérénité du visage un peu triste de la Vierge compensent ces maladresses.

2. Indications d'une note glissée dans la notice-chemise de la Conservation des Antiquités et Objets d'art de la Haute-Marne (A.D. Haute-Marne, 1865 W 23) :

Vierge de Villiers-le-Sec – Hauteur 1 m 22 – largeur 0 m 35 – relief maximum 0 m 26.

Le bras gauche manque : c'était une pièce rapportée qui était tenue par 23 (?) goujons dont on voit les trous.

Peinture : 1° Manteau : traces très nettes de bleu. Quelques traces d'or sur le bourrelet du replis sous l'enfant. 2° Tunique

20. Dossier de l'Inventaire de Lorraine (Nancy).

21. *La Vie en Champagne*, n° 362, février 1986, p. 13.

22. L'auteur de cette remarque est en fait Pierre-Xavier Hans, conservateur au château de Versailles (correction de M^{me} Geneviève Bresp-Bautier).

23. Rappelons sur cette région *Langres à la Renaissance, Catalogue de l'exposition du Musée de Langres, mai-octobre 2018*, Langres, 2018.

24. *Des âmes drapées de pierre. La sculpture en Champagne à la Renaissance*, Tours-Rennes, 2017.

25. P.-E. Leroy, *Sculptures en Champagne au XVI^e siècle. 300 chefs-d'œuvre de la statuaire en Champagne méridionale*, Dijon, éd. Faton, 2009, p. 84.

26. Suggestion de M^{me} Bresp-Bautier, que nous rejoignons. Voir pour ces zones : Abbé Marcel Ferry, *Vierges comtoises : le culte et les images de la Vierge en Franche-Comté, en particulier dans le diocèse de Besançon*, Besançon, 1946, Jacques Baudoin, *La sculpture flamboyante en Bourgogne et Franche-Comté*, Nonette, 1996 et *La sculpture du XV^e siècle en Franche-Comté, de Jean sans Peur à Marguerite d'Autriche (1404-1530)*, Catalogue de l'exposition de Dôle et Poligny, s. l., 2007.

rouge (la couleur est assez apparente sur le côté et sur le devant)
3°/ Corsage : traces de bleu, bordure rouge. 4°/ Robe : traces d'un enduit peut-être blanc.

3. Indications du dossier de l'Inventaire de Lorraine (1974) :

– Calcaire avec traces de polychromie (rouge sur la robe, bleue sur le manteau),

- h. 121 cm dont socle h. 3 cm, l. 38 cm, pr. 32 cm. Dos plat non travaillé,
- état de conservation moyen : les plis et le bas du manteau ont été restaurés au ciment,
- manque partie extérieure de l'épaule et du bras gauche,
- nombreux trous de trépan pour recevoir des tenons,
- bras droit de l'Enfant moderne.



■ Vierge à l'Enfant Renaissance conservée dans l'église de Jarny. Partie supérieure

© Région Grand Est – Inventaire général. Cliché Gérard Coing